

Texte 5 :

Florence Farion : Est-ce qu'on a encore aujourd'hui une image de couple idéal ? Il me semble qu'il y a quelques décennies, elle était assez... voilà elle était assez classique et commune à tous. Aujourd'hui, il me semble que chacun a des attentes différentes. Oui, non ?

Éric Widmer : Je dirais que le point commun, peut-être, c'est cette insistance plus grande que par le passé sur la fonction du couple pour la réalisation personnelle. L'idée que le couple ne fait sens que s'il permet à un individu ou aux deux conjoints de se réaliser dans leur vie. Dans les couples de nos parents ou de nos grands-parents, on se mettait certes en couple parce qu'on s'aimait mais ça participait à une sorte de destin social, un destin collectif. Fallait passer par là, avoir des enfants, se marier sans trop se poser de questions sur la suite. Actuellement, le mouvement s'est inversé. On reste convaincu de l'utilité du couple, de la nécessité du couple, mais cette nécessité, elle est rapportée à une trajectoire personnelle qui s'individualise de plus en plus. Donc qui devient de plus en plus propre à un individu particulier avec son rythme professionnel, son rythme sentimental propre. Et donc de ce point de vue-là, le couple dépend plus que par le passé sans doute d'une orientation de projet. [...]

Du point de vue sociologique [...], les couples qui semblent mieux marcher que les autres – alors à nouveau, hein, il ne s'agit pas d'être déterministe, y a pas une recette parfaite qui vous indiquerait que vous avez 100 % de chance de rater ou de réussir votre couple – ben, c'est ceux qui insistent sur le fait que les individus doivent en quelque sorte un peu s'effacer par rapport à une dynamique collective, que l'idée d'être ensemble, de faire des choses ensemble, d'avoir des intérêts communs, de faire passer le groupe, la famille, les enfants avant ce développement individuel, personnel, dont nous venons de parler, constitue une valeur dominante. C'est ce que nous avons appelé, avec Jean Kellerhals et René Lévy, les couples de style « compagnonnage » qui sont des couples qui mettent vraiment l'accent sur la dimension collective de l'existence. Également dans leurs rapports avec les amis, avec la cité, avec la parenté. Hein, cette idée que... il y a un « nous » qui domine les intérêts individuels. Et on a remarqué que ces couples-là avaient une probabilité de survie un peu plus élevée que ceux où l'insistance sur l'individu aurait la primeur.

Florence Farion : Non là, je souris parce que, quand on préparait cette émission, je vous ai posé la question, je vous ai dit : « Est-ce que c'est une question : *être en couple, c'est renoncer ?* » Et ça vous a fait réagir. Mais en fait vous venez de me dire ça. C'est-à-dire que être en couple, c'est renoncer à une partie de soi.

Éric Widmer : Être en couple, c'est se redéfinir pour se voir soi-même en tant que membre d'un groupe, finalement.